

L'écolier, le pédant et le maître d'un jardin

Certain Enfant qui sentait son collègue,

Doublement sot et doublement fripon

Par le jeune âge, et par le privilège

Qu'ont les pédants de gâter la raison,

Chez un voisin dérobaît, ce dit-on,

Et fleurs et fruits. Ce voisin, en automne,

Des plus beaux dons que nous offre Pomone

Avait la fleur, les autres le rebut.

Chaque saison apportait son tribut :

Car au printemps il jouissait encore

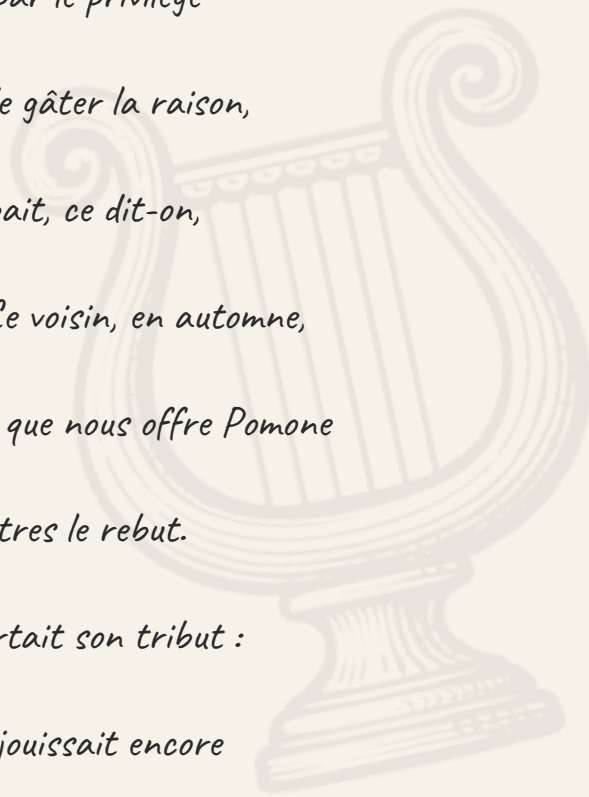
Des plus beaux dons que nous présente Flore.

Un jour dans son jardin il vit notre écolier,

Qui, grimant sans égard sur un arbre fruitier,

Gâtait jusqu'aux boutons, douce et frêle espérance,

Avant-coureurs des biens que promet l'abondance :



Même il ébranchait l'arbre, et fit tant à la fin

Que le possesseur du jardin

Envoya faire plainte au Maître de la classe.

Celui-ci vint suivi d'un cortège d'enfants :

Voilà le verger plein de gens

Pires que le premier. Le Pédant, de sa grâce,

Accrut le mal en amenant

Cette jeunesse mal instruite :

Le tout, à ce qu'il dit, pour faire un châtement

Qui pût servir d'exemple, et dont toute sa suite

Se souvint à jamais comme d'une leçon.

Là-dessus il cita Virgile et Cicéron,

Avec force traits de science.

Son discours dura tant, que la maudite engeance

Eut le temps de gâter en cent lieux le jardin.

Je hais les pièces d'éloquence

Hors de leur place, et qui n'ont point de fin ;

Et ne sais bête au monde pire

Que l'Écolier, si ce n'est le Pédant.

Le meilleur de ces deux pour voisin, à vrai dire,

Ne me plairait aucunement.

Jean de La Fontaine (1621-1695)

